419
.4
.17
Vol. XVII.—No. 9 S.-Hyacinthe SEPTEMBRE 1911

# Le Rosaire

## Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

### SOMMAIRE

Gravures (*hors texte*) : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. La Reine des Anges.

Texte : La chanson du vieux Laboureur (*poësie*) Maurice Brillant.—Sur le travail, Comtesse Lamoyska.—La grace sanctifiante, sa nature, fr. Antonin Maricourt, O. P. — Le Bienheureux Bertrand de Garrigues, (Fête le 6 septembre).—La rentrée des classes, J. J. D. Brosseau. Variétés. — Prédications. — *Supplément* : — Calendrier.—Indulgences.—Bibliographie.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire

" LE ROSAIRE " S-HYACINTHE, P. Q. CANADA

**ABONNEMENTS :**

Le ROSAIRE avec Le ROSAIRE POUR TOUS

Par la poste..... { Pour le Canada $1.00
{ Pour les Etats Unis $1.15

Le ROSAIRE sans Le ROSAIRE POUR TOUS

Par les Zélateurs { Pour le Canada $0.50
{ Pour les Etats-Unis $0.60

L'abonnement est payable d'avance, par lettre enregistrée, mandat ou bon de poste. Les chèques *non payables au pair* ne sont pas acceptés.

## AVANTAGES SPIRITUELS

### Offerts aux BIENFAITEURS de l'ŒUVRE du NOVICIAT

— o —

1. Participation aux messes, prières, bonnes œuvres et mérites de Ordre entier de St. Dominique :—près de 5000 messes, chaque jour : office solennel du jour et de la nuit ; prières et travaux de ses missionnaires, de ses religieux et religieuses : mérites de ses Saints et Bienheureux, de ses Martyrs, (40,000), etc.

2. Après la mort, participation aux SUFFRAGES de l'Ordre :—plus de 90,000 messes basses, tous les ans ; 4 services anniversaires, dans tous ses couvents ; une messe chantée et l'office des morts psalmodié en commun toutes les semaines, etc.

3. Une messe votive du S. Rosaire tous les samedis, au Couvent de S. Hyacinthe, en faveur des membres vivants et défunts de l'OEUVRE.

4. Une messe à la mort de chaque membre, ayant plus de 3 mois d'admission.

CONDITION :—Vivants et défunts peuvent jouir de ces avantages à la seule condition de faire une aumône de 25 CENTINS par année pour chaque personne.

Si on le préfère, on peut s'assurer à PERPÉTUITÉ la jouissance de tous ces avantages, par un seul versement, aux conditions suivantes :

| VIVANTS | | DÉFUNTS | |
|---|---|---|---|
| 1 Membre | $15.00 | 1 Membre | $10.00 |
| 2 Membres | 25.00 | 2 Membres | 15.00 |
| 3 Membres | 30.00 | 3 Membres | 20.00 |
| | | 4 Membres | 25.00 |
| | | 5 ou 6 Membres | 30.00 |

ADRESSE :

L'ŒUVRE DU NOVICIAT

COUVENT DES DOMINICAINS,

S. HYACINTHE, CANADA.

✠

# NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA;

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRACONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS.

TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraconensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exercet vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate præstantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendendisve, quæ sui sunt commercii, à cujuscumque malæ fraudis suspicione omnino immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi. Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur, etiamque quamplurimæ ecclesiæ, capellæ et oratoria Hispaniæ et aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacrificium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secretario subscriptas, expediri jussimus, Tarraconæ die decimo octavo Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, *Archiepiscopus Tarraconensis.*

De mandato Excmi. et Rmi. Dni. mei Archiepiscopi,

# VIN DE MESSE J. de MULLER

TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons — Octaves à p.p. 17 gallons

| | Quarts | Oct. | | Quarts | Oct. |
|---|---|---|---|---|---|
| Vin Blanc Sec, | $1.00 | $1.10 | Vin Blanc Doux Supérieur, | $1.20 | $1.30 |
| Vin Blanc Doux, "Gethsémani" | 1.10 | 1.20 | Vin Blanc Doux Moscatel, | 1.30 | 1.40 |

Agents Généraux au Canada :

## HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDEE EN 1838

EPICERIES, VINS et LIQUEURS

MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

# Grand Trunk Railway System

## "INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a. m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a. m.**

NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

| | | | |
|---|---|---|---|
| Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card. | Lv. MONTREAL (Bonavent.) 9.00 a.m.<br>Ar. Cornwall . . . . . 10.23 "<br>" Prescott . . . . . 11.20 "<br>" Brockville . . . . . 11.41 "<br>" Kingston . . . . . 12.46 "<br>" Napanee . . . . . 1.17 "<br>" Belleville . . . . . 1.50 "<br>" Coborg . . . . . 2.43 "<br>" Port Hope . . . . . 2.53 "<br>" TORONTO . . . . . 4.30 "<br>" HAMILTON . . . . . 5.40 " | | De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte. |
| MONTREAL to DETROIT and CHICAGO | Ar. St. Catherine . . . . . 6.41 p.m.<br>" Niagara Falls, N. Y. . . 8.00 "<br>" BUFFALO . . . . . 8.50 " | | MONTRÉAL à DÉTROIT et CHICAGO. |
| | Ar. Woodstock . . . . . 7.18p.m.<br>" London . . . . . 8.00 "<br>" Windsor (East Time) . 10 45 "<br>" DETROIT, (Cent. time . 10.00 "<br>" Durand . . . . . 12.15 a.m.<br>" Lansing . . . . . 1.10 "<br>" CHICAGO . . . . . 7.42 " | | |

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipements insurpassables.

H. G. ELLIOTT,
Agent général des passagers,
MONTREAL.

J. QUINLAN, D. P. A.
Station Bonaventure,
MÓNTREAL.

# S. J. MAJOR, LIMITEE

**ÉPICIERS EN GROS et**

**Importateurs de Vins et Liqueurs,**

**OTTAWA, Ont.**

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

# JOHN HENEY & SON

**Bois et Charbon,**

**La meilleure qualité,**

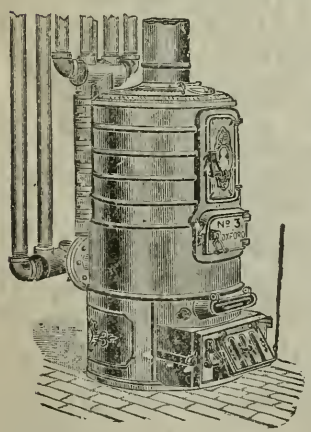
**Les plus bas prix.**

**20 rue Sparks, - OTTAWA.**

PHONES 4428, 4429 & 3034.

# J. ALPH. LANGELIER

(Successeur de Martel & Langelier)



ENTREPRENEUR
PLOMBIER

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : :

**Soumissions à bref délai, satisfaction garantie.**

*Références.*—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraquet, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de : Grenville, Clarence Creck, Sarsfield Cornwall, Hawkesbury, Ont , Mattawa, etc.. etc.

**Tél. Bell 1928**

# Ed. Duckett,

(Successeur de)

J. N. CABANA

## ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Queen, Norwich Union, General Fire, d'Ecosse, etc.

**161 Girouard, ST-HYACINTHE**

TÉLÉPHONE BELL 31.

## M. R. LAFONTAINE,

*LIBRAIRE*

**ET IMPORTATEUR EN GROS**

De livres de piété, chapelets et divers articles religieux. Fourniture de classes et de bureaux.

OTTAWA, Ont..

*Téléphone 2603. - - 118 Rue Rideau*

## J. MOYNEUR,

**LIMITEE**

Marchands a commissions

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS. Etc., Etc.

29 et 31 Rue-York,

OTTAWA, Ont.

Phone 5701.

## A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

**Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.**

**SPÉCIALITÉS :**

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

# LARUE & CLOUTIER, Ltée

Seuls représentants au Canada
DE LA CELEBRE EAU DE VICHY SOURCE DU CHALET
**242-246 rue St-Paul, MONTREAL**

EPICIERS EN GROS ET IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE.

## *VIN DE MESSE*

**Nous faisons une spécialité dans les vins**
**"TARRAGONE" ET "SICILE"**

Pureté et authenticité garanties.
CERTIFICAT APPROUVE PAR S. G. MGR. L'ARCH. DE MONTREAL
**PRIX AVANTAGEUX**

HUILES D'OLIVES PURES, FRANCAISES ET ITALIENNES.
L. CHAPUT, FILS & Cie.
**Importateurs en Gros - - - MONTREAL.**

## VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et *garantie pure.*

**LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE.**
*EPICERIES ET VIN EN GROS*
**562 à 568 Rue St-Paul - - - MONTREAL. Qué.**

# LEONARD & FRERE

POISSONS ET HUITRES
*20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE*

**Boite Postale 639 MONTRÉAL. Télép. Main 4446**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
——— Fraîches tous les jours de l'année ———
**Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.**

# EASTERN TOWNSHIPS BANK

CAPITAL ET RESERVE, $5.250,000

**Bureau principal - Etabli en 1859 - SHERBROOKE, QUE.**

WM. FARWELL, President. S. H. C. MINER, Vice-Président.
J. MACKINNON, Gérant Général.

85 Succursales dans la Province de Québec

Acton Vale, Asbestos, Ayer's Clif, Bedford, Beebe. Belœil, Belœil Station, Bic, Bishop's Crossing, Black Lake, Brome, Bromptonville, Chambly Basin, Clarenceville, Coaticook, Cookshire, Cowansville, Danville, Dixville, Dunham, East Broughton, Eastman, East Hatley, Farnham, Frelighsburg, Granby, Hemmingford, Henryville, Howick, Huntingdon, Iberville, Joliette, Knowlton, Lacolle, Lawrenceville, Lennoxville, Magog, Mansonville, Marbleton, Marieville, Mégantic, Mont St. Hilaire, Montréal : Rue St.Jacques, 120 rue Ste Cath. E., 593 rue Ste-Cath. O. North-Hatley, Ormstown, Philipsburg Richmond, Rimouski. Rock Island, Roxton Falls, Roxton Pond, St. Armand Station, St. Chrysostome, St-Constant, Ste Elizabeth, St. Félix de Valois, St Ferdinand d'Halifax, St Gabriel de Brandon, St-George, Beauce, St Hyacinthe, St-Jean, St Joseph, Beauce, St-Philippe de Laprairie, St Remi, Scotstown, Sherbrooke, Sherbrooke, rue Well, Sherbrooke, Upper, Stanbridge Est, Stanstead, Sutton, Sweetsburg, Thetford Mines, Thetford Mines, Upton, Valcourt, Waterloo, Waterville, Weedon, West Sherford, Windsor Mills.

Succursales dans le Manitoba, Alberta et la Colombie Britannique
Département d'Epargnes dans tous les bureaux
CORRESPONDANTS DANS TOUT L'UNIVERS.

# J. E. LIVERNOIS LTEE.

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES,
REMEDES BREVETES,
PARFUMS, Etc., Etc.

*Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada*

# La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

Bureau-Chef : QUEBEC.

CAPITAL - - - - - $2,000,000

Réserve et Profits indivis. - $1.226,014,08

L'intérêt qui compte du jour du dépôt est payé sur la balance quotidienne.

NOTRE BUREAU DE PARIS

(Rue Boudreau 7, Square de l'Opera.)

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

# L. P. MORIN & FILS

**ENTREPRENEURS-MENUISIERS**

MANUFACTURIERS DE

**PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,**

**MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.**

—— SPÉCIALITÉ : ——

**Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles**

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

Coin des Rues

**St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.**

# GUERTIN & SEGUIN

**Chaussures et Valises**

**SEUL AGENT**

**pour les célèbres marques de Chaussures :**

**EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL**

**Place du Marché, ST-HYACINTHE.**

**LE SEUL MAGASIN de**

## Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

**THÉ et CAFÉ (Gros et détail)**

# L. A. BRETON,

**155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.**

**SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.**

# J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK
Agence et Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester, Mass.
——
Manufacture Rouse's Point N.-Y.-

Importateurs direct de
**THÉ**
du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine
**CAFÉ**
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co.
Rotisseurs et Jobbers,
Montréal.
——
Téléphone Bell, Main 103

**305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.**

# J. E. CARREAU Limitée

Successeur de C.-LANCTOT

*IMPORTATEUR D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISES*

Vêtements sacerdotaux, Vases sacrés, Bannières Drapeaux, Insignes, Toiles pour lingerie, Chemins de croix, Statues, Vins de messe, Cierges, Huile d'olive, Mérinos à soutane, Says.....

*SPÉCIALITÉ : Décorations d'églises et Tentures pour cérémonies funèbres*

Agent pour les célèbres cloches "ROBERT"

16 rue Notre-Dame ouest,

**MONTREAL**

# Desmarais & Robitaille, limitée

SUCCESSEURS DE

DESMARAIS, & FILS ET L. A. ROBITAILLE

Importateurs et Fabricants d'Ornements d'Eglise

*Statues, et articles religieux vins de Messe*
*Huile 8 jours "Nice"*

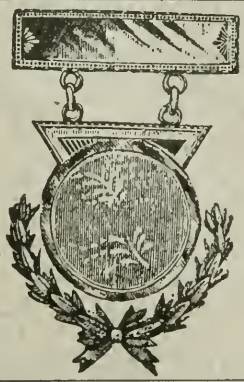
19-21 Notre-Dame Ouest, - - MONTRÉAL.

# EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet de Tapisseries, Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc. . .
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE



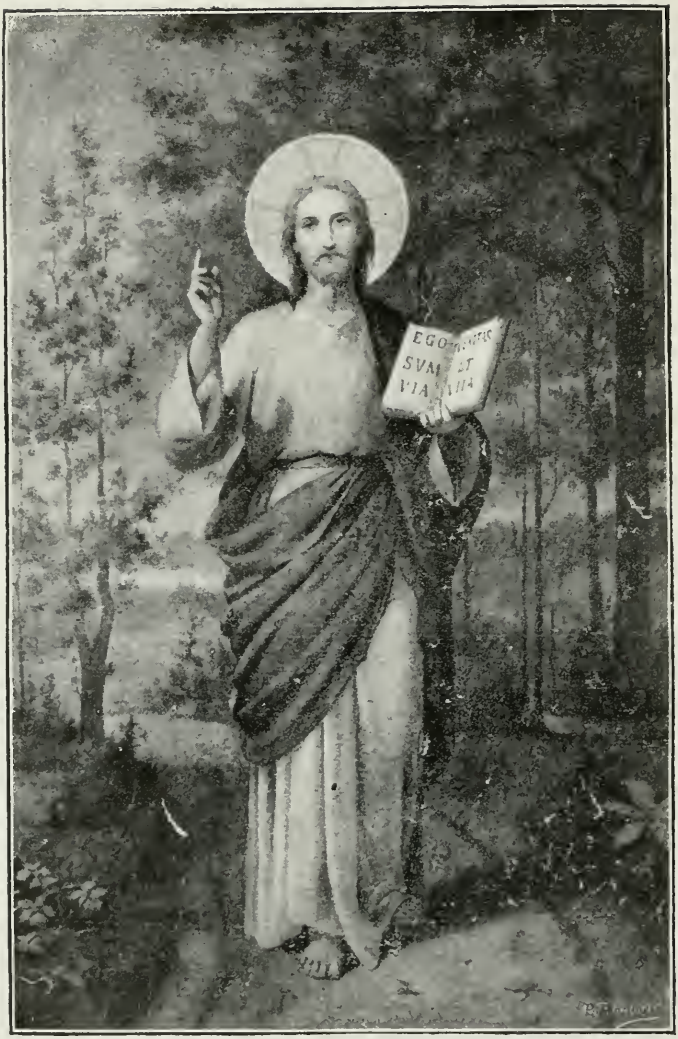
# MEDAILLES ET INSIGNES

*DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS*

La Maison la plus importante au Canada pour ce genre d'ouvrage. . . . . .
Catalogue gratis sur demande. . . . . .

CARON FRERES

EDIFICE CARON
233-239 RUE BLEURY MONTREAL.



JE SUIS LA VOIE, LA VERITE ET LA VIE
(S. JEAN, XIV, 6)

## LA CHANSON DU VIEUX LABOUREUR

*J'ai peiné jusqu'au soir sur ma tâche divine ;*
*Mais, maintenant que la nuit monte à l'horizon,*
*Que ma démarche tremble et que mon front s'incline*
*Et que l'ombre grandit autour de ma maison,*

*Je me promène seul, lentement, sur la route,*
*Et, dans les champs féconds traînant mes pas lassés,*
*Je revois les printemps disparus et j'écoute*
*Chanter en moi le souvenir des jours passés.*

*Je n'ai pas déserté vers les cités fatales,*
*J'ai vécu sur mon sol qui rêvait avec moi*
*Et dans le carillon de mes cloches natales,*
*Qui versait en mon cœur le courage et la foi.*

*Je ne me suis pas fait esclave de la terre,*
*Et j'ai marché, levant le front, sur les chemins,*
*Car je savais le prix de mon labeur austère*
*Et que je travaillais pour mes frères humains.*

*Notre tâche est si belle à qui sait la comprendre !*
*Dieu s'approche de nous dans le calme des bois,*
*Et c'est comme sa voix que nous croyons entendre*
*Le soir dans les sentiers où surgissent des croix.*

*La nature immortelle autour de nous frissonne,*
*Notre chanson se mêle à la chanson des nids,*
*Et les grands horizons pensifs des soirs d'automne*
*Nous ont donné l'amour des espoirs infinis.*

*Maintenant, je m'en vais, calme, puisque c'est l'heure,*
*Puisque le père doit faire place aux enfants,*
*Et puisqu'il faut que, chaque jour, le passé meure*
*Pour que d'autres matins se lèvent triomphants !*

*MAURICE BRILLANT.*

*(Les Matins d'Argent)*

# SUR LE TRAVAIL

QUI ne comprend la nécessité d'obéir à Dieu ? Et cependant il est étrangement difficile d'apprécier toute la portée de l'un de ses ordres, du premier de tous, de celui qui nous impose le travail et qui a une signification exceptionnelle et ne peut jamais être éludé.

Si Dieu, en une certaine mesure, laisse à l'homme sa volonté libre dans l'accomplissement de ce devoir comme dans celui de tous les autres, Il attache cependant au travail une telle importance, Il a fait l'homme si dépendant du travail que, sans travail, Il ne lui permet de pourvoir à aucune des nécessités de la vie. Dieu a placé non seulement la vie physique mais tout développement et tout progrès matériel, intellectuel ou spirituel, dans la dépendance du travail.

" Assujettissez-vous la terre " a dit Dieu à nos premiers parents en leur donnant la terre en partage. Et comment pouvaient-ils la posséder sans un certain degré de travail, ne fût-ce que pour en recueillir les fruits ? Ce travail, il est vrai, fut d'abord fructueux et agréable. Si de doux il est devenu fatigant et de fructueux, souvent ingrat, c'est parce que le Seigneur en le plaçant, depuis la chute de l'homme, sur la balance de sa justice comme une satisfaction du péché, a changé les conditions qui y étaient attachées. Il a, en la personne d'Adam, averti tout le genre humain que désormais il devrait cultiver la terre à la sueur de son front et que, malgré cela, cette terre produirait pour lui des épines.

Depuis lors, le travail est donc devenu non seulement un devoir et une condition de la vie, mais aussi une satisfaction pour nos péchés et ainsi une condition de salut. Il y a plus : il est un champ de mérite pour ceux qui s'y appliquent volontiers. Il est encore une des conditions de la santé, du bien-être, de la vie qui, à vrai dire, est par elle-même un travail. Toutes les forces que nous n'entretenons et que nous ne développons point par le travail, tant sous le rapport physique que sous les autres, sont infailliblement anéanties.

Les aptitudes de l'homme sont triples : physiques, intellectuelles, spirituelles. Pour répondre à ces aptitudes, le travail doit donc être triple : manuel, intellectuel, spirituel.

Le Christ, à Nazareth, a travaillé de ses mains dans l'atelier paternel. Au temple, il lisait les livres saints et les expliquait, il travaillait donc intellectuellement. Sans cesse, il a souffert, jeûné, lutté contre Satan, donc il travaillait spirituellement. Ainsi, il nous a laissé l'exemple des trois sortes de travail.

Les hommes du temps présent, même ceux qui sont le plus pénétrés de l'esprit du monde, comprennent et apprécient le travail de l'intelligence, car il n'offense pas leur orgueil et même il le satisfait. L'estime et le désir de la science sont parmi les signes les plus expressifs de notre époque.

Quant au travail intérieur, au travail spirituel, le monde ne le comprend pas et ne peut le comprendre.

Enfin le monde dédaigne le travail manuel. Peut-être le respect pour ce travail sera-t-il le signe du siècle nouveau.

Mais ces trois sortes de travail sont inséparables. Chaque travail ne possède sa véritable valeur qu'autant qu'il est uni aux deux autres. Il semble que l'expérience de tous les jours doive exclure tous les doutes à ce sujet et, cependant, il règne sur ce point des préjugés d'une étrange opiniâtreté. On croirait que, dans leur éducation comme dans toute l'organisation de la société, les hommes ont pris pour principe, non l'union de ces trois formes de travail, mais leur désunion.

Les uns sont si occupés par le travail matériel qu'ils y courent le matin dès leur réveil et que, le soir, ils sont trop fatigués pour avoir le temps et la force de s'agenouiller, ne serait-ce qu'un moment, pour une prière. Pour eux, il ne peut pas même être question de développer leur intelligence dans quelque sens que ce soit. Ils ne comprennent ni les lois physiques qui régissent leur travail, ni les lois morales qui doivent régir leur vie.

D'autres sont occupés par le travail intellectuel mais d'une manière si absorbante qu'ils n'ont également " pas le temps " de puiser la lumière et l'inspiration à la véritable source de toute science. Ils n'ont pas non plus " assez de temps " pour expérimenter par le contact avec la vie de tous les jours l'exactitude de leurs idées personnelles.

Enfin, il y a des gens, et ceci est le plus étrange, qui ayant la foi et une certaine science de la foi, comprennent

cependant cette foi d'une manière si fausse qu'ils appuient leur piété uniquement sur des actes extérieurs. Ils négligent leurs devoirs d'état, ils négligent le soin de leur propre éducation et, après avoir enfoui, comme dans la parabole de l'Evangile, les talents à eux confiés, ils perdent leur vie sans profit pour eux-mêmes, sans utilité pour le prochain, sans gloire pour Dieu, et offrent seulement cette fausse piété à la risée et au mépris. C'est d'eux que l'Ecriture sainte dit : " Ce peuple m'honore des lèvres. "

Nous voulons contribuer à étendre le royaume de Dieu sur notre terre. Nous voulons servir Dieu, servir notre pays. Comment pourrons-nous réaliser ce désir si nous ne mettons pas la main à tous les travaux manuels nécessaires, si nous ne nous formons pas intellectuellement et si nous ne sanctifions pas notre travail par la prière ?

Mais pour suffire à cette tâche, il faut nous rappeler que, de même qu'il y a trois sortes de travail, il y a trois sortes de paresse : la paresse physique, la paresse intellectuelle et la paresse spirituelle, et que ce triple travail est à la fois l'unique moyen de vaincre la paresse et la punition la plus propre à l'expier, punition d'autant plus justement mesurée qu'elle se gradue d'elle-même suivant la faute. En effet, plus on est paresseux dans une certaine voie, plus on trouve pénible l'effort pour le travail dans cette voie.

Si un travail quelconque excite le dégoût, ce n'est point la faute du travail en lui-même, mais celle de l'inhabileté de ceux qui s'y livrent. Un homme instruit et spiritualisé, ennoblit et, si l'on peut s'exprimer ainsi, spiritualise le travail en l'élevant jusqu'à lui. Si en s'adonnant au travail, on devient vulgaire, grossier, répugnant, c'est la faute non du travail mais de l'ouvrier. Les âmes et les intelligences cherchent toujours leur niveau et si elles s'abaissent, la cause de leur chute est en elles-mêmes, non dans les conditions où elles se sont trouvées.

Le travail manuel n'exclut pas l'éducation de l'intelligence et a même besoin d'elle pour atteindre la perfection désirée. Quand celui qui est instruit s'applique à un travail manuel et quand celui qui travaille de ses mains a une instruction convenable, alors le travail s'élève, se perfectionne, devient intéressant, attirant, glorieux même. Ainsi celui qui cultive seulement son intelligence et n'est accoutumé à mettre la main à rien, tombe dans une sorte d'inhabileté matérielle et intellectuelle et,

quoi qu'il fasse, est seulement à demi instruit. De même, celui qui n'apprend qu'à travailler des mains n'est, sous le rapport du travail intellectuel, qu'à demi instruit. L'homme riche, bien qu'il ne soit pas forcé au travail manuel, ne peut aussi s'en dispenser sans faire un certain tort à sa santé, à son intelligence, à son caractère. Et le pauvre, obligé de gagner son pain, même par un travail très grossier, ne peut négliger un certain développement intellectuel et spirituel sans diminuer non seulement sa dignité humaine mais aussi sa capacité à gagner sa vie, capacité d'autant plus grande qu'il comprend mieux les principes et les conditions du travail qu'il accomplit.

A qui doit on être surtout reconnaissant pour tant de découvertes qui facilitent et améliorent le travail de l'homme, sinon à ceux qui, travaillant de leurs mains, travaillaient en même temps de leur intelligence et qui, luttant en personne avec les difficultés attachées au travail manuel, cherchaient les moyens de le faciliter ?

Plus l'esprit dirigeait la main avec intelligence, plus la main arrachait efficacement à l'esprit les efforts nécessaires pour lui venir en aide. Et, de cette manière, la main devenait pour le moins aussi maîtresse de l'esprit que l'esprit était maître de la main.

Ne sont ils pas, dans toute la force du terme, des bienfaiteurs de l'humanité ceux qui, engagés personnellement dans la lutte contre les difficultés du travail manuel, ont découvert les lois de la mécanique et leurs différentes applications ? Ne se sont-ils pas attachés à relever le niveau intellectuel et moral de ceux qui travaillent de leurs mains, en les délivrant du joug pesant d'un labeur vraiment bestial, en épargnant les forces humaines et en les remplaçant par les puissantes forces de la nature ? N'est-il pas vrai que ces travailleurs ont en réalité plus fait par leur travail matériel pour relever l'humanité au point de vue intellectuel et moral que quantité d'idéologues, d'utopistes, de philanthropes qui se perdent dans des considérations abstraites sur les droits de cette humanité ? N'est-il pas vrai que l'œuvre de ces travailleurs non seulement ne les a pas abaissés mais a éveillé en eux un sentiment de solidarité fraternelle ? Elle a provoqué en même temps le travail intellectuel qui a transmis leurs noms à la postérité et le travail spirituel qui, en dernier résultat, leur a apporté le soulagement dans les souffrances, un surcroît de bien-être et l'affranchissement de leur âme.

Sans doute, il n'est pas donné à tous d'atteindre aussi haut ; mais, quoi qu'il en soit, tout développement et tout progrès humain, pour être durable et réel, doit s'appuyer sur ce triple travail. Si les œuvres des hommes ont plus ou moins de portée et apportent plus ou moins de profits certains, c'est en raison même du plus ou moins d'appui qu'elles ont pris sur cette triple base.

L'accomplissement parfait de ce que l'intelligence et l'âme ont inspiré donne seul aux conceptions et aux inspirations leur entière valeur. On pourrait dire que le travail matériel dans les œuvres de l'homme est, pour le travail intellectuel et le travail spirituel, ce que Dieu a voulu que fût le corps de l'homme dans ses rapports avec l'intelligence et l'esprit. Chacun est indispensable à l'autre pour atteindre son complet développement et produire les fruits désirés.

La mythologie n'est qu'une parodie de la vérité, mais cette parodie renferme parfois d'étranges lueurs. Parmi les dieux assyriens, il en est qui expriment excellemment ce que nous voulons dire. Ils ont une tête humaine annonçant la pensée et la volonté, des ailes droites qui signifient le vol vers le ciel et quatre pieds robustes qui tiennent la terre sous leur puissance. Posséder la terre pour qu'elle nous paye de ses dons, pénétrer par la pensée les lois qui gouvernent le monde et les hommes et nous élever par l'esprit jusqu'à Dieu : voilà toute notre tâche.

Dans le monde chrétien, ceci a été parfaitement compris par les fondateurs des différents Ordres religieux. Il suffirait de nommer les Bénédictins. Qui marquera parmi les chefs-d'œuvre de leurs mains parvenus jusqu'à nous, les bornes entre les trois sortes de travail ? Les splendides manuscrits et les admirables bâtiments qu'ils ont laissés après eux, sont à la fois des œuvres de leurs mains et des œuvres d'art, témoignant de leur éducation intellectuelle et de leur vie spirituelle.

Et que dire des Chartreux et des Trappistes qui, dans le silence et la prière, par la science et par le travail, changent des déserts, des sables, des marais en plaines fertiles, saines et habitables ?

Il n'est pas question pour nous de les égaler, mais ces exemples doivent nous servir de précieuses indications pour nous montrer à quoi peut conduire tout travail sagement dirigé, si on l'accomplit pour Dieu et avec Dieu.

# LA GRACE SANCTIFIANTE

## SA NATURE

Il y a autour de nous nombre d'états divers et de multiples professions différentes. Suivant ses dispositions ou ses talents, chacun peut cultiver les lettres ou les arts, s'adonner aux affaires ou à l'industrie. Tel deviendra officier, chef d'usine, prêtre, quand d'autres restent soldats, ouvriers ou simples fidèles. La société est faite de cette diversité où chacun trouve à exercer son énergie et développer ses talents.

Mais, devant Dieu, l'âme humaine ne connait plus que deux états, séparés l'un de l'autre par un abîme, comme le Ciel et l'Enfer : la vie de la grâce ou la mort du péché ; comme saurait dire le petit enfant du catéchisme : l'état de grâce sanctifiante et l'état du péché mortel.

Si l'on pouvait interroger l'âme, elle qui " habite une ombre si impénétrable, qu'on croit y toucher et c'est à peine si la main qui la cherche a saisi la frange de son vêtement " ; si l'on pouvait savoir ce qu'elle est et ce qu'elle vaut, comme on fait doucement tinter une cloche, pour connaître la valeur de son métal et la richesse de sa voix ; ainsi l'âme rendrait le chant limpide et joyeux de la vie ou bien le glas lugubre de la mort. Ainsi Dieu, dont l'œil pénètre les retraites les plus cachées du cœur, quand Il nous illumine de l'éclat de sa Face bénie, discerne en nous toute l'exubérance de la vie ou la dévastation de la mort. Quand Il nous citera au tribunal de sa justice infaillible, nous n'aurons à Lui donner qu'une réponse de vie ou de mort, suivant qu'Il nous aura trouvés dans la grâce ou surpris dans le péché.

Quand on apporte au baptême le petit être qui commence sa vie dans la douleur et la Mort, le sacrement lui donne la vie, la vraie Vie. En sa petite âme, encore inconsciente, il

est déjà agréable à Dieu, paré qu'il est de son innocence et de sa grâce, il devient son temple vivant : bien plus, son enfant bien-aimé, héritier présomptif de son Ciel. " La grâce nous rend saints, dit S. Thomas, comme la science nous rend savants, comme l'âme nous rend vivants, comme la santé nous rend forts et robustes."

Qu'est-ce donc alors que la grâce sanctifiante ? Comment nous en faire une idée ?

Dans le monde végétal, prenez la plus infime des plantes. Vous admirerez en elle une triple fonction vraiment merveilleuse, émanant du plus intime de sa nature : elle peut se nourrir, se développer, se reproduire. Entre elle donc et la matière brute, par exemple, le sol parfois aride où elle croît il y a un abîme infranchissable : toute la science matérialiste s'est épuisée à vouloir le combler. Il faut bien alors que le philosophe éclairé admette un principe de vie qu'il appelle l'âme végétative. Cette vie, dont les secrètes énergies déroutent la science, donne à la plante une supériorité absolue sur la matière inerte, fût-elle la pierre la plus précieuse, le métal le plus rare.

Elevons-nous d'un degré, l'animal, l'oiseau, l'insecte même, dénotent une supériorité encore plus évidente. Ils savent coordonner leurs mouvements, organiser leur petite vie suivant les lois immuables de l'instinct, parfois avec une sagacité étonnante. L'animal peut même s'apprivoiser, reconnaître notre voix, lire en nos yeux ou notre maintien l'expression de notre volonté, obéir aux menaces, rechercher les caresses, s'attacher même souvent avec une fidélité supérieure, dit-on, à celle des humains. Qu'est-ce que tout cela ? Encore un principe de vie, capable de connaissance, de mémoire, d'obscures déductions parfois, et même d'affection ; on l'appelle l'âme sensitive.

Continuons. L'homme, lui, est capable de tirer des images des sens, une idée générale, supérieure au temps et à l'espace. A l'aide de la mémoire et de l'expérience, il coordonne et compare ses connaissances, en un mot, il raisonne. Sa science a une portée extrême : le devoir, le droit, la justice, et la vertu, l'âme elle-même, la vie et la mort, Dieu et l'éternité, sans compter, ce qu'il admire peut-être trop aujourd'hui, les merveilleux progrès de son génie dans les sciences naturelles, le mécanique et l'industrie.

" Il y a dans l'homme le principe d'une vie supérieure,

qui l'emporte sur l'âme des animaux, comme le ciel l'emporte sur la terre." C'est l'âme spirituelle, douée de raison et de volonté libre, qui fait de l'homme le roi de la création matérielle, un résumé magnifique de l'univers.

A cette dignité naturelle de l'homme, vient s'ajouter celle du chrétien, d'où nouvelle et merveilleuse surélévation ! Ses pensées et ses sentiments, ses aspirations et ses actes planent maintenant bien au-dessus de la nature. Les pâles lumières de la raison ont fait place aux splendeurs de la vérité révélée. Cet ordre de phénomènes tout nouveaux, d'actes suréminents, on a dû l'appeler surnaturel, tant il dépasse la raison et la nature.

D'où viennent donc ces sublimes pensées et ces aspirations célestes : tant de générosité, de désintéressement, d'héroïsme souvent, malgré la bassesse et la fragilité de l'humaine nature ? D'où encore ces vertus que l'âme stoïque des anciens philosophes n'a jamais soupçonnées ?

Il faut donc admettre dans le chrétien une énergie qui n'est pas dans l'homme laissé à lui-même. Dieu nous a faits au dire de l'apôtre St. Pierre, " consortes divinæ naturæ," participants à ses dons et à ses bienfaits inappréciables en eux-mêmes, mais plus encore, à sa propre Nature Divine. Le Psalmiste, entrevoyant ce nouvel ordre de relation entre Dieu et nous, s'écriait : *Ego dixi : Vos dii estis !* Nous voilà élevés au niveau de la Divinité, dans l'ordre surnaturel et divin.

La grâce sanctifiante est un don créé, " *aliquid creatum in anima*" mais c'est une réalité plus haute et plus précieuse que l'esprit Angélique, bien plus que l'âme humaine dont elle est la perfection et l'ornement. Elle reste, il est vrai, ce que l'Ecole appelle un accident ; quelque chose de greffé sur la substance même de l'âme, mais encore son énergie et son efficacité l'emportent-elle, et de combien ! sur la dignité et sur l'activité des Anges eux-mêmes.

On se demande alors : Comment Dieu a-t-il fait pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et de si sublime façon ?

Ne parlions-nous pas tout à l'heure de greffe ? Voici : Supposons de jeunes arbres de sève, d'autant plus vigoureux qu'ils ont poussé là, d'eux-mêmes dans un sol évidemment favorable. Mais quels fruits insipides ou amers, abondants peut-être, mais d'une telle âpreté ! L'intelligence et l'expérience de l'homme interviennent alors. Sur cette racine, bien habituée au terroir, déjà faite aux intempéries du climat, il

va insérer un plant de choix, renommée pour l'exquise douceur de ses fruits ; et l'âpre sève du sauvageon va le nourrir et le faire ployer sous l'abondance des récoltes.

En son infinie bonté, Dieu nous traite de même. Sa grâce est une greffe incomparable, appliquée au plus intime de l'âme ; combien elle va la perfectionner et dans ses facultés et dans ses opérations ! Quelle admiration nous ravirait, s'il nous était donné de contempler notre propre beauté, beauté toute céleste, quand la grâce habite en nous !

*Miratur novas frondes et non sua poma*, chantait le Poète des Eglogues. Mais ici, la floraison merveilleuse, l'abondance et la richesse de la moisson se sont épanouies sous la main du Divin Jardinier !

Devant un tel mystère, on ne saurait que balbutier, si toutefois ces faibles paroles trouvaient écho dans l'âme de ceux qui vont les lire, grâces en soient rendues à l'Auteur de toutes les grâces !

Fr. Antonin Maricourt,

des Frères Prêcheurs.

Aubange, Belgique.

Il ne faut ni trop déférer aux discours présomptueux de ceux qui promettent tout, ni désespérer de ceux qui semblent tout refuser. Les grands crimes mènent plutôt à la pénitence, que la fade et inefficace pudeur, qui fait tout promettre sans avoir un véritable désir de l'exécution ; ou l'on croit avoir tout fait quand on parle bien de la loi et de la vertu, comme faisaient les Juifs.

Bossuet.

# LE BIENHEUREUX BERTRAND DE GARRIGUES

FÊTE LE 6 SEPTEMBRE

*Naissance.—Les ravages des Albigeois, évangélisation des hérétiques*

PLUSIEURS contrées se disputent l'honneur d'avoir vu naître le Bienheureux. Le Bréviaire dominicain, s'appuyant sur les plus anciens historiens de l'Ordre, notamment sur Bernard de Gui, nous dit qu'il naquit " à Garrigues, près d'Alais, maintenant au diocèse de Nîmes ".

Le diocèse de Valence, en Dauphiné, revendique, de son côté, l'honneur de compter Bertrand parmi ses enfants. Une tradition locale place en effet le berceau du serviteur de Dieu sur le territoire de Bouchet, en un endroit appelé encore maintenant Garrigues, où l'on montre un manoir en ruines qui fut, dit-on, la demeure des parents du Saint.

Pour concilier les deux opinions, certains auteurs émettent l'hypothèse que Bertrand de Garrigues, né près d'Alais, aurait été amené à Bouchet, encore à la mamelle, et y aurait grandi à l'ombre de Notre-Dame du Bosquet, célèbre abbaye où nuit et jour des vierges cisterciennes, dépendantes de l'abbé d'Alguebelle, faisaient monter vers le ciel les louanges du Très-Haut.

Ame candide et simple, d'après les données fournies par l'histoire sur son caractère, Bertrand goûta dès son adolescence le bonheur d'être à Dieu sans réserve. Son cœur, tout jeune encore, se consuma du désir de gagner des âmes à Jésus-Christ et de convertir les malheureux hérétiques qui dévastaient alors le Midi de la France.

Ses yeux d'enfant avaient pu contempler les traces sanglantes de leur haine et de leur fureur, En l'an 1200, en effet, une armée d'Albigeois, conduite par Raymond VI de

Toulouse, avait ravagé ces contrées et mis le siège devant l'abbaye du Bosquet.

Bertrand connaissait donc par expérience les calamités apportées, soit dans son pays, soit dans la Provence, par les Albigeois.

Aussi résolut-il de se joindre volontairement aux hommes apostoliques chargés par le Saint-Siège de combattre l'hérésie. Cette mission avait été confié par Innocent III aux Cisterciens. Avant de le suivre sur cet important théâtre, il ne sera pas sans intérêt de donner quelques détails sur l'hérésie qu'il allait avoir à combattre.

On désigne sous le nom d'Albigeois, dès la fin du XIIe siècle, les hérétiques cathares répandus dans le Languedoc. Ils professaient exactement les mêmes doctrines que les Cathares proprement dits ; comme eux, ils croyaient à l'existence de deux natures essentiellement contraires et de deux créateurs ; comme eux, ils niaient la réalité de l'Incarnation, des souffrances, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, ainsi que la résurrection de la chair.

Malgré les efforts des Papes, les doctrines hétérodoxes continuèrent à se répandre dans la seconde moitié du XIIe siècle, avec la complicité, souvent, des autorités civiles.

### BERTRAND S'ATTACHE A SAINT DOMINIQUE

Les envoyés du Siège apostolique travaillèrent longtemps, mais sans résultats. Aussi comprend-on leur abattement et leur découragement devant l'inanité de leurs efforts. C'est dans cet état que vinrent les surprendre et relever leur courage le saint évêque d'Osma, Diégo d'Azevédo, et son chanoine, Dominique de Gusman, partis de Citeaux dans les premiers mois de 1205.

Tous deux se mirent à l'œuvre sous la direction des légats, mais la mort du saint évêque laissa bientôt seul saint Dominique. Il continua, sans se décourager, son pénible apostolat, et sa sainteté le mit promptement à la tête de la mission catholique. Au milieu des guerres, des désordres et des troubles de tout genre on vit toujours sa noble figure dominer, calme et sereine, et, comme un rayon de soleil s'échappant du sein de l'orage, faire briller partout une lueur d'espérance, de bonheur et de paix.

Bertrand de Garrigues eut bientôt compris ce qu'il y

avait de grand et de généreux dans le cœur de Dominique et, subissant son ascendant irrésistible, il s'attacha à sa personne et vint augmenter la petite troupe d'hommes zélés qui s'étaient groupés autour de l'apôtre, désireux de prêcher sous ses ordres, et qui devaient être plus tard le noyau de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

C'était en l'année 1207. Dès lors, la vie du bienheureux Bertrand est inséparable de celle de saint Dominique. " Bertrand, dit Bernard de Gui, suivait saint Dominique pas à pas, mortifiant continuellement sa chair pour glorifier Notre-Seigneur. Par ses veilles, ses pénitences et ses jeûnes, il réussit tellement à imprimer en lui-même la ressemblance de son bien-aimé Père qu'on eût pu dire en le voyant passer : " Voilà le portrait vivant de saint Dominique. "

C'était un homme d'une grande sainteté et d'une austérité étonnante ", écrit de son côté le bienheureux Jourdain de Saxe.

Il semble que la Providence l'eût choisi pour tenir dans la confiance de saint Dominique la place laissée vide par la mort de Diégo.

Dès le premier jour où ils se rencontrèrent, une même intelligence des choses de Dieu unit leur cœur par une mutuelle sympathie. Aussi, les anciens auteurs nomment-ils Bertrand " le bien-aimé disciple de Saint-Dominique, son plus cher coopérateur dans tous ses travaux, l'émule de sa piété et l'imitateur de sa sainteté ".

### SA PLACE DANS L'ORDRE DOMINICAIN NAISSANT

Près de dix années s'écoulèrent ainsi dans les travaux d'un apostolat incessant. Sans demeure fixe, les apôtres allaient de bourgade en bourgade, ne s'arrêtant que dans les hôtelleries quand ce n'était pas au bord des fontaines ou dans les fossés des chemins.

Or, en 1215 survint un événement qui fixa les destinées jusqu'alors errantes de la prédication.

A Toulouse, saint Dominique s'était attaché un jeune homme riche, Pierre Seila, qui lui abandonna ses propriétés et ses immeubles. Le Saint garda pour sa résidence une maison sise près du Château-Narbonnais et, dès le mois d'avril, il y rassembla ses compagnons, au nombre de six, les revêtit de l'habit qu'il portait lui-même, et tous ensemble entreprirent de mener une vie uniforme et commune. Ainsi fut fondé le

premier monastère des Frères Prêcheurs (25 avril 1215). Au premier rang se distinguait Bertrand de Garrigues. Dans le cours de cette année 1215, des événements importants étaient survenus. Dieu avait béni et multiplié la petite Société, composée maintenant de seize membres.

Dominique avait soumis ses projets au glorieux Pontife Innocent III, dont il avait reçu un accueil bienveillant et, dès le printemps de 1216, il revenait en France et assemblait au monastère de Prouille les premiers éléments de son Ordre, pour en arrêter la constitution définitive. Désormais les vœux du P. Bertrand seront accomplis : il pourra trouver à la fois le calme et la contemplation de la vie monastique dont son âme, jeune encore, avait été charmée ; mais de plus il sera un apôtre.

Les chroniques ne disent point quelle part dut prendre Bertrand dans cette mémorable assemblée de Prouille. Cependant la confiance que saint Dominique lui témoignait, lors de ses absences, nous laisse soupçonner l'influence que ses sages conseils durent exercer. Bertrand était en effet regardé comme le premier de l'Ordre, après le fondateur. Il avait toutes les qualités requises pour diriger l'Institut dans la maison que Pierre Seila avait abandonnée et pour surveiller les travaux du monastère qui allait s'élever avec célérité sur le flanc de l'église Saint-Romain. Nous voyons, en effet, Dominique obligé de se rendre à diverses reprises à Rome, partir néanmoins tranquille, en confiant la direction de sa famille religieuse au bienheureux Bertrand, sachant que l'esprit de Dieu dirigeait celui qu'il aimait de la plus noble charité.

Cet honneur, déféré à notre Bienheureux dans des circonstances aussi graves, est pour nous le plus sûr indice de son éminente sainteté.

Le nouveau prieur s'efforça, par ses exemples et ses paroles, d'établir la vie religieuse de ses frères sur des bases solides. Aussi tous étaient-ils préparés aux plus généreux sacrifices. Quant saint Dominique revint de Rome, vers le mois de juin 1217, il trouva la petite communauté florissante. Ils allaient être dispersés pour occuper la France, l'Espagne, l'Italie. Bertrand de Garrigues reçut la mission d'accompagner Fr. Mathieu à Paris, avec cinq autres religieux, et de l'installer avec le titre d'abbé dans le futur monastère de la capitale.

# CALENDRIER DOMINICAIN

## Septembre 1911

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Vend. | Ste Philomène, V. M. *Double.* |
| 2 | Samedi | St. Etienne, C. *Double.* |
| 3 | DIM. | 11. P. O. T., B. Gualla, E. C. O. N. *Double.* |
| 4 | Lundi | Octave de St. Augustin, solennelle. |
| 5 | Mardi | Bse Catherine de Raconixio, V. O. N *Double.* |
| 6 | Merc. | B. Bertrand de Garrigues, C. O. N *Double.* |
| 7 | Jeudi | Ste Rose de Viterbe, V. *Double.* |
| 8 | Vend. | Nativité de la B. Vierge Marie, *T. D. avec oct. simple.* |
| 9 | Samedi | B. Barthélémi, M. 21 avril, *Double* |
| 10 | DIM. | 12. P. O. T., T. S. Nom de B. V. Marie. *T.-D.* |
| 11 | Lundi | Translation du B. P. St-DOMINIQUE, *T. D.* |
| 12 | Mardi | Bse Marie Barthélémie, 28 mai, *Double.* |
| 13 | Merc. | BB. Alphonse de Navarette, O. N. et Comp., 1 juin *D.* |
| 14 | Jeudi | Exaltation de la Ste Croix, *T. D.* |
| 15 | Vend. | Commémoraison du B. P. St. Dominique 25 mai, *T. D.* |
| 16 | Samedi | Bse Imelda, V. O. N. *Double.* |
| 17 | DIM. | 13 P. O. T. Impression des Stigmates de St. François *Double.* |
| 18 | Lundi | SS. Corneille et Cyprien, MM. *Double.* |
| 19 | Mardi | SS. Janvier Ev. et Compagnons MM. *Double.* |
| 20 | Merc. | QUATRE TEMPS, B François de Poss. C. O. N. *D.* |
| 21 | Jeudi | S. Mathieu, Apôtre, *T D.* |
| 22 | Vend. | QUATRE-TEMPS, SS. Maurice et Compagnons, MM. *simple.* |
| 23 | Samedi | QUATRE TEMPS, Ste Thècle, V M. *Double.* |
| 24 | DIM. | 14. P. O. T. Notre Dame de la Merci, *T. D.* |
| 25 | Lundi | St Thomas de Villeneuve, E. C. *Double.* |
| 26 | Mardi | B. Dalmace, C. O. N. *Double.* |
| 27 | Merc. | St Côme et Damien, MM. *Simple.* |
| 28 | Jeudi | St Joseph de Cupertin, C. *Double.* |
| 29 | Vend. | St Michel, Archange, *T. D.* |
| 30 | Samedi | St Jérôme, Conf et doct. *T. D.* |

### A NOS ABONNS

**N. B.—Le SAMEDI de chaque semaine une MESSE BASSE est dite en notre église du Rosaire à l'intention de nos ABONNÉS.**

# INDULGENCES DE SEPTEMBRE 1911

## I.---Indulgences communes à tous les mois

### Le 1er DIMANCHE (le 3.)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. Plénières :

1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la conf., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25 ;)

### Le 2e DIMANCHE (le 10)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU 3 Indulg. :

1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis., Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
3.—Indulgence partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire*, 3 *fois par semaine*, *Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app, 5).

# I---Indulgences mobiles

Solennité de la NATIVITÉ (1)

CONFR. DU S. ROSAIRE, *2 indulg. plén. et 4 partielles :*

1.—*Cf. Cm, Vis.* (dès les 1 vêpres) *Pr.* pendant l'oct. de la solennité (C. 27) ;

2.—*Assist.* à la process. (C. 20) ;

3.—*Indulg. part. a*) 10 ans et 10 quarant., pour le *rosaire entier* (C. 14) ; *b*) 7 ans et 7 quarant. si l'on est fidèle au *rosaire hebdomadaire* ; *c*) 7 ans et 7 quarant. *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30).

Fête du S. Nom de Marie (dim. après le 8).

CONFR. DU S. ROSAIRE : *Cf. Cm. Vis.* (dès les vêpres) *Pr.* (C. 28).

# II.---Indulgences fixes

5.—3e annivers. dominic. des défunts (famil. et bienfait.)

CONFR. DU S. ROSAIRE : *Cf. Cm. Pr. Assist.* au service pour les défunts (C. 49).

(1) Cette solennité a lieu le 2e dimanche de septembre ; par except. dans les dioc. de Montréal, de Valleyfield et de Joliette, elle est anticipée au 1er dimanche (à cause de la fête du S. Nom de Marie qui, dans ces diocèse se célèbre sous le rite double de 1e classe, le 2e dimanche).

## BIBLIOGRAPHIE

Lourdes. Les Apparitions, par le Cte J. de Beaucorps, 1 vol. in-16 Prix : 3 fr. Blond et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

M. de Beaucorps, qui a déjà consacré aux Pèlerinages de Lourdes un livre émouvant et remarqué, continue ce travail par un récit des *Apparitions* et une vie de Bernadette. Ce qui donne à ce livre un cachet tout personnel, c'est qu'il est rempli d'impressions, de détails pittoresques et vécus. On sent que l'auteur a regardé et même écouté les choses encore intactes du passé : les champs de Bartrès, les moulins de Lourdes, le cachot de la rue des Fossés, témoins muets, impassibles, mais bien éloquents encore. Cela ne signifie d'ailleurs nullement que l'auteur a écrit une œuvre d'imagination. Non seulement il se serait gardé comme d'un sacrilège de contredire à la vérité historique, mais il se ferait scrupule d'avancer le moindre détail qui ne fût acquis par ses nombreux devanciers ou par ses enquêtes personnelles. Ce travail fortement documenté, écrit dans une langue colorée, constitue dans la littérature considérable qui a fleuri autour de la merveilleuse histoire de Lourdes, un ouvrage vraiment original.

---

## " LES CONTEMPORAINS "

*Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8*

Abt, Un an, $1.20. Un numéro, 5cts. Spécimen gratuit sur demande.

### Biographies parues en Juillet 1911

*Mgr de Droste-Vischering,—Savary, duc de Rovigo.—A. de Lamothe.—La Vénérable A.-M. Taigi.—Grévy, président de la République.*

### Biographies parues en Aout 1911

*Hippolyte et Sadi Carnot.—Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-Philippe.—Vénérable Libermann.—Pichegru.*

5, Rue Bayard, Paris, VIIIe

---

L'Union des jeunes filles chrétiennes (mensuelle : 5 fr.) 17 Place S Jacques, Louvain.

Annales de l'Archiconfrérie des Mères chrétiennes, chez Devalois, 144, avenue du Maine, 11, dans le Passage, Paris.

Revue du Clergé Français, 23 francs, Letouzey & Ané, éditeurs, 76bis rue des Saints-Pères, Paris.

Revue mensuelle du Monde Catholique, 15 mars, extrait du mandement de Mgr Delamaire.

Les Jeunes Filles, 3 fr. franco, par H. Bolo, René Haton, libraire, 35, rue Bonaparte, Paris.

## DÉPART POUR PARIS.—RETOUR A TOULOUSE—PÈLERINAGE A ROCAMADOUR

Les nouveaux apôtres se mirent en route vers la fin du mois d'août, sans argent, sans ressource.

Dix mois entiers, ils vécurent à Paris dans une disette extrême, n'ayant pour soutien que leur confiance en Dieu. La Providence ne les abandonna pas, et bientôt la ville entière fut remplie de leur sainteté. L'évêque de Paris, Pierre de Nemours, devint leur protecteur : le docteur Jean de Barastre, doyen de Saint Quentin, chapelain du roi et professeur à l'Université, leur offrit sa chapelle de Saint-Jacques pour leur collégiale, et son hospice pour y bâtir leurs cellules.

Notre Bienheureux reprit bientôt le chemin de Toulouse. Certains auteurs le font assister, au mois de janvier 1218, à la fondation du couvent de Bologne. C'est, croyons nous, une erreur. Les chroniques de l'Ordre sont formelles à cet égard. Lorsqu'il revint se mettre à la tête du couvent de Toulouse, de graves événements s'étaient accomplis. Simon de Montfort, ami intime du fondateur, venait de mourir, tué d'un coup de pierre en voulant reprendre Toulouse (1218). Bertrand dut relever le moral de ses frères, abattus et terrifiés depuis les dernières victoires des hérétiques.

L'année suivante, dit Echard, saint Dominique, venant d'Espagne " après avoir embrassé ses enfants de Toulouse, le prend pour compagnon de voyage, et avec lui se dirige à marches forcées vers Paris. "

Toutefois, nos pieux voyageurs se détournèrent de la ligne directe pour prendre une autre voie, attirés par la renommée du sanctuaire de Notre Dame de Rocamadour.

Les deux Saints y passèrent une nuit entière, abîmés dans la contemplation au pied de l'autel de Marie. Une des peintures dont est enrichi le vénéré sanctuaire transmet à la postérité le souvenir de cette nuit mémorable.

Le lendemain matin, ils reprirent leur route sans or ni argent, demandant humblement l'aumône et n'interrompant le silence que pour prier ou s'entretenir de Dieu.

Or il arriva, raconte Gérard de Frachet, que le jour même où ils avaient quitté Rocamadour, ils furent rejoints par des pèlerins allemands qui, les ayant entendus réciter des psaumes, se mirent pieusement à leur suite.

Au prochain village, leurs compagnons les invitèrent à

dîner avec eux et ils agirent de même pendant quatre jours consécutifs. Le cinquième, le bienheureux Dominique dit en gémissant à Bertrand de Garrigues : " Frère Bertrand, j'ai conscience de voir que nous moissonnons le temporel de ces pèlerins sans pouvoir semer en eux le spirituel. C'est pourquoi, s'il vous plaît, mettons-nous à genoux et demandons à Dieu la grâce d'entendre et de parler leur langue, afin que nous leur annoncions le Seigneur Jésus. " Ce qu'ayant fait, ils commencèrent à s'exprimer en allemand, à la grande surprise des pèlerins, et pendant quatre autres jours qu'ils furent ensemble, jusqu'à Orléans.

Leur séjour à Paris fut de courte durée.

Après avoir dispersé ses nouveaux fils dans toute la France, saint Dominique quitta cette ville avec Bertrand, vers le mois de septembre, satisfait des progrès de l'Ordre. Dominique se dirigea vers Bologne et Bertrand descendit en Languedoc, avec mission de reprendre le gouvernement de Saint-Romain. Selon toute apparence, il resta au couvent de Toulouse jusqu'en l'année 1221. Des changements importants furent alors introduits dans l'organisation de l'Ordre. Il fut divisé en huit provinces, et Bertrand de Garrigues fut institué provincial de la Provence, dont le territoire comprenait la partie méridionale des Gaules, depuis Marseille jusqu'à Lyon, sur toute la zone qui s'étend des Alpes à l'Océan.

### ZÈLE DU NOUVEAU PROVINCIAL, NOMBREUSES FONDATIONS

Dès son entrée en charge, Fr. Bertrand se trouva aux prises avec une situation difficile.

Raymond de Toulouse, toujours zélé partisan de l'hérésie, avait reconquis ses Etats par la force des armes et y régnait paisiblement. Le provincial agit avec sagesse et prit le parti de la prudence. Résolu à se tenir à l'écart des affaires publiques, il se renferma scrupuleusement dans les limites de son humble ministère et recommanda à ses religieux d'exposer la foi catholique avec la simplicité et la douceur de la charité chrétienne, sans mêler à leurs discours des questions politiques toujours irritantes.

Sans autre prestige que la simplicité d'une vie irréprochable, il attire autour de lui, par ses vertus, les hommes les plus recommandables ; il les recueille dans les couvents de Toulouse et de Montpellier, et, après les avoir formés à la vie

monastique, il les envoie dans les villes épiscopales de sa province, prêcher et fonder des monastères. Ainsi furent établis, dès la première année de son provincialat, les couvents de Bayonne et du Puy-en-Velay.

En 1224, il jetait les fondements du couvent d'Avignon.

Il serait difficile de nommer toutes les maisons qui doivent leur origine au Bienheureux. C'est au souvenir de ces nombreux établissements que sa postérité religieuse a pu dire de lui : " Durant plusieurs années, le bienheureux Bertrand de Garrigues a administré notre province naissante et en a prodigieusement reculé les limites. "

### LA MESSE POUR LES PÉCHEURS ET LES TRÉPASSÉS

L'homme de Dieu visitait souvent ses colonies monastiques, suivant les devoirs de sa charge. Montpellier cependant l'attirait de préférence. Après de rudes fatigues, il aimait à y venir retremper son esprit et son cœur dans la retraite et la prière. Ce couvent était d'ailleurs son œuvre, il l'avait fondé en 1220. Dans les entretiens qu'il avait alors avec ses frères, il ne cessait de les exhorter à s'occuper avant tout du salut des âmes. Et chaque matin, il se faisait un devoir d'offrir le Saint Sacrifice pour les pécheurs.

Un Frère se permit de lui demander pourquoi il célébrait si souvent pour les pécheurs et si rarement pour les morts.

—C'est, répondit celui-ci, que les morts pour qui l'Eglise ne cesse de prier sont en sûreté, tandis que nous, pauvres pécheurs, nous sommes environnés de dangers.

—Très cher Prieur, reprit le Frère, s'il y avait ici deux mendiants également pauvres, l'un ayant son corps en bon état et l'autre privé de ses membres, lequel, dites-moi, vous empresseriez-vous de secourir ?

—Sans nul doute, celui qui est incapable de s'aider lui-même.

—Eh bien ! reprit le Frère, les morts sont dans ce cas, ils n'ont plus ni bouche pour se confesser, ni oreilles pour entendre, ni paupières pour pleurer, ni pieds pour faire des pèlerinages : de nous seulement ils attendent leur secours.

Le provincial ne fut pas pleinement convaincu. Mais voici que la nuit suivante, un défunt à la face hideuse apparut et, faisant peser sur lui une énorme bière, le réveilla en sursaut. Fr Bertrand se rendormit, mais le spectre revint, et par dix fois s'efforça de le terrifier. Dès l'aurore, l'homme de

Dieu manda Fr. Benoît, lui raconta sa vision, et, montant à l'autel, célébra pour les trépassés avec larmes et dévotion. A partir de ce moment, il joignit dans ses suffrages les pécheurs de la terre et les âmes du purgatoire.

### SA MORT CACHÉE—SES VERTUS

Bertrand de Garrigues était encore provincial quand il mourut en 1230. Il prêchait au monastère du Bouchet lorsqu'il tomba malade, et quitta cette terre, humble dans sa mort comme il l'avait été dans sa vie. " Il mourut, disent Gérard de Frachet et Humbert de Romans, ses contemporains, dans la maison des religieuses du Bosquet, près d'Orange, en Provence. "

Les premiers chroniqueurs en parlent tous avec un saint respect. C'était, nous disent-ils, un homme saint, d'une grande vigilance sur lui-même. Sans pitié pour son corps, il mortifiait sa chair par la plus rigoureuse pénitence, car il avait pris saint Dominique pour exemple.

" Son humilité était extrême : malgré son angélique pureté, dit Gérard de Frachet, il se considérait comme le dernier des pécheurs et ne cessait de pleurer jour et nuit ses fautes.

Le saint Père Dominique jugea qu'il y avait là un excès et lui enjoignit de ne plus pleurer ses péchés, mais ceux des autres. A partir de ce moment, il lui devint impossible de pleurer sur ses propres misères, tandis qu'il versait d'abondantes larmes sur celles du prochain. "

Tel fut Bertrand de Garrigues, modèle parfait du Frère Prêcheur.

### SON CULTE

Les religieuses de Notre-Dame du Bosquet firent inhumer le corps du Saint dans leur cimetière conventuel, non loin du chevet de leur église abbatiale. Une pierre tombale conservée encore aujourd'hui désignait alors la place de sa sépulture. Ce fut autour de cette pierre que commença le culte public. Des grâces et des guérisons miraculeuses attirèrent bientôt des foules à l'abbaye.

" Vingt-trois ans plus tard, on leva de terre le saint corps qui fut trouvé entier et sans corruption, et on le plaça dans un honorable sépulcre. " Ainsi s'exprime Bernard de Gui

Son souvenir, dans toute cette contrée, reste encore vi-

vant parmi les populations, et de nombreux prodiges sont obtenus par son intercession.

C'est le témoignage que rend la légende de l'office approuvé par la S. Congrégation.

L'honneur et la joie de voir ce culte authentiquement confirmé étaient réservés à notre époque. En 1870, l'évêque de Valence approuva juridiquement le culte maintenu de temps immémorial dans son diocèse. Dès lors, la cause portée à Rome fut poursuivie régulièrement à la demande de l'Ordre et des cardinaux, archevêques et évêques de Paris, Valence, Marseille, Avignon, Toulouse, Carcassonne, Montpellier, Orléans, Cahors, etc.

La S. Cong. des Rites, dans sa séance du 12 juillet 1881, rendit un décret favorable que Léon XIII ratifia le 14 du même mois.

Un office avec oraison et leçons propres fut ensuite accordé pour la fête du Bienheureux, fixée au 6 septembre dans l'Ordre des Frères Prêcheurs et dans les diocèses de Nîmes et de Valence.

---

†

On recommande aux prières de nos abonnés M. Couët père du R. P. Th. Couët et M. Nazaire Duchesneau, père du R. Frère Aimon Marie Duchesneau, tous les deux décédés au cours du mois de juillet.

R. I. P.

---

# LA RENTRÉE DES CLASSES

Petit écolier, tu vas quitter bientôt le cher et doux logis où si vite ont passé tes belles vacances, trop belles peut-être. Lis bien ces pages, si elles tombent sous tes yeux : elles ont été écrites pour toi.

Oh ! qu'il y a longtemps déjà, trente-trois ans, un petit écolier comme toi ; comme toi choyé ; comme toi sensible, trop ; et rêveur aussi trop, s'en allait par un frais matin de septembre.

Il se rappelle si bien encore, lui qui ne se croyait certes pas poète, avoir cueilli au passage une belle feuille, déjà rougie par l'automne. Puis, des semaines plus tard, quand se fut un peu calmé le tourbillon des premières impressions du collège, il retrouva, au fond d'une poche d'habit, la pauvre feuille fanée, un tel flot de souvenirs jaillit à sa pensée, qu'il ne comprit pas trop pourquoi il pleurait.

Ne mets donc pas ainsi en tes poches ni feuilles d'arbres, ni autre souvenir, moyens infaillibles d'amollir ta petite énergie. Mets plutôt en ton cœur du courage, avec, si tu veux un peu de rêverie, la réconfortante pensée des tendresses maternelles, doux motif de reconnaissance, mais surtout du courage, beaucoup de courage.

Hélas ! c'est bien ce qui te manque le plus ; habitué, comme tu l'es à voir toujours et sans tarder combler tous tes désirs ; blasé déjà, et si jeune, de toute vraie affection pour avoir été rassasié de caresses ; n'ayant jamais connu de réels sacrifices, de ceux qu'on fait parce qu'on le doit, de ceux qu'on accomplit parce qu'on aime.

Pour tromper l'ennui qui vient, tu te fais des rêves de jeux, de parties entraînantes, de congés bruyants, mais quand le silence du dortoir, à l'heure des tendresses maternelles, comme tu vas te trouver seul ! dans l'indifférence de petits égoïstes qui ne te comprendront pas, dont la rudesse va et faire souffrir, qui vont rire de ta gaucherie de nouveau. Mieux vaut, il me semble, t'avertir.

Si tu allais perdre courage ! Oh non ! Comme celui dont

je t'ai parlé tout à l'heure, prends alors ton chapelet. La douce Mère, que tu ne vois pas mais qui est toujours si tendre aux petits écoliers sans mère, va venir elle-même fermer tes yeux gonflés de larmes, endormir ton cœur serré de tristesse.

Avec Elle, ne crains rien ! Les idées noires vont vite s'envoler, au morne ennui succéder l'entrain et le travail joyeux.

Et puis, raisonne un peu. Tu es venu ici travailler, et quelle grâce insigne de pouvoir t'instruire ! combien ne l'ont pas reçue qui donneraient tout pour l'avoir. Plus que cela peut-être, tu es venu pour répondre à l'appel secret, entendu un beau jour de Première Communion, et que tu gardes, tout fier, en ton cœur illuminé de ce bel espoir.

Mais tu n'es pas encore un homme, et tu dois d'abord devenir un homme. Or devenir un homme, c'est apprendre à travailler. Travailler, c'est faire le généreux, le persévérant effort, coûteux, sans doute, à ta petite volonté, laissée trop souvent à toutes ses fantaisies, mais qui restera la grande ressource de ton avenir.

Devenir un homme, c'est apprendre à souffrir : cruelle nécessité ! Vois ! rien n'a pu t'épargner de souffrir, même pas la tendresse prévenante qui savait, chez toi, se plier si bien à tous tes désirs. Loin d'elle aujourd'hui, dans la vie austère du collège, tu vas devenir un homme : par tes premiers sacrifices par le travail soutenu, par bien des petites privations.

Tu vas devenir fort : capable d'endurer souffrances et déceptions sans les larmes folles, les crises boudeuses, qu'on pardonne à peine aux nerfs d'une fillette, et dont tu rougirais aujourd'hui, grand Collégien que tu es

Oui, travaille ! Quoi que tu sois plus tard, pas de succès possible sans l'habitude du travail. Il devient chaque jour plus difficile de se faire sa place au soleil. Ceux-là réussissent qui ont su, par l'application plus que par le talent, dompter notre malheureuse nonchalence. Les autres s'en vont au grand troupeau des vendus. Oh le triste marché que tu ferais de vendre tant de belles qualités, tant de grâces reçues !

Défie-toi donc de tes talents, de ta facilité, de ta vive mémoire. A telle matière que tu n'aimes guères, il va falloir t'appliquer quand même ; ainsi tu acquerras plus de volonté, tu te formeras un jugement solide.

Prends garde encore à une autre espèce de paresse, il y en a plusieurs : celle des hauts et des bas ; celle qui s'appli-

que un jour et se traîne le lendemain, et pour tant de vilaines raisons : ennui, vaines rêveries, imaginations inutiles ou malsaines, souvenirs de vacances à mettre en oubli.

Pour te ramener alors à la réalité, mets devant toi quelque pieux souvenir d'un de tes beaux jours ; mieux encore, mets bien dans ton cœur la pensée du Bon Dieu. Sainte, joyeuse et consolante pensée. Ce sera le grand bienfait de ta vie d'avoir appris tout jeune à en vivre. Ces douces émotions de piété, la joie de ton enfance, vont s'émousser aux rudes assauts des épreuves, des passions peut-être ; il te restera la conscience virile du Chrétien, qui n'est autre que la pensée de Dieu.

Pense à LUI quand tu te sens si triste et si faible devant ton austère vie de collégien. Se lever si tôt après les lâches matinées passées au lit douillet. Et la table donc, monotone, insipide, prosaïque.... que d'épithètes on ajouterait ! Qu'elle est loin la douce providence du foyer, avec ses petits plats, ses mille gâteries, son inaltérable patience à satisfaire l'inépuisable variété des caprices ! Et le silence, les reproches, les punitions !

Tu apprends là la vie elle-même. Tes peines d'écolier vont faire place aux gros sacrifices, imposés par le devoir, la profession, le malheur ou la pauvreté. Tes muscles d'enfant ont besoin d'exercice pour se développer, ainsi ta volonté, ton cœur, pour acquérir l'énergie si nécessaire, doivent s'habituer aux petites misères d'aujourd'hui.

Ne sois pas de ceux qui désespèrent. Vous commencez deux cents, vous finirez une vingtaine. Combien vont sombrer par mollesse, par découragement. Pauvres cœurs d'enfants, bons, délicats, pleins de ressources pour l'avenir, et si mal trempés par une funeste éducation. Ces retours de vacances sont si tristes, parce que les vacances n'ont pas été un repos, mais la recherche insatiable du plaisir, de l'emotion, de toutes les folles joies. Que d'avenirs nous ont été brisés pour nous, Eglise, pour nous, Patrie, par ce désastreux laisser-aller. Ces dernières phrases ne sont pas pour toi, lis-les à ta mère.

Fr. J. D. Brosseau, O. P.

# VARIÉTES

## A PROPOS DU COURONNEMENT DE GEORGES V

I. Restes de Catholicisme.—La pompe vraiment royale déployée lors du couronnement, a captivé l'attention du monde entier en ces derniers temps. Le caractère entièrement ritualiste, de la cérémonie religieuse a eu pour effet, en Angleterre, d'étonner les uns et de froisser les autres. Ce fut, en effet, la réapparition d'une ancienne pratique du culte catholique, conservée jusqu'à ce jour dans l'église anglaise. Mais, au cours des cérémonies, les officiants ont montré tant de gêne et si peu d'entente de la liturgie, qu'ils ont bien fait voir à quel point la nation anglaise est aujourd'hui déshabituée des pompes solennelles du culte. Aussi a t on émis l'idée que desormais il vaudrait mieux faire de la cérémonie du couronnement une manifestation purement militaire, qui produirait, dans la masse du peuple, une impression plus profonde. Rien n'est plus significatif. Le couronnement d'Edouard VII laissa également paraître cette même absence de savoir-faire chez ceux qui prirent part active à la fête. L'acte le plus solennel, l'imposition du diadême, fut exécuté avec si peu de grâce par l'archevêque de Cantorbery, que ce point capital de la cérémonie manqua complètement d'effet. Le Roi dut se porter brusquement en avant pour empêcher le symbole de sa dignité de choir par terre : puis, il lui fallut l'enlever pour le remettre d'aplomp sur sa tête.

II. Cérémonie Manquée.—Le couronnement de la Reine Victoria offrit un spectacle plus banal encore, et pour la même raison toujours. On voit jusqu'où pourrait aller l'inexpérience des officiants, à cette remarque de la jeune Reine à Lord John Rynne au cours de la cérémonie : " Veuillez me dire ce que je dois faire, car eux," désignant les évêques, " ne semblent pas le savoir." Cette hésitation des membres du clergé dans leurs fonctions, produisit une fâcheuse impression sur les spectateurs. La solennité parut tellement longue et monotone, qu'au dire d'un témoin, Harriet Martineau, il s'en

suivit, dans l'assemblée, " une impression étrange de langueur et de somnolence." Rien de moins étrange à notre avis.

III. Imitation vide de sens.—On ne saurait le méconnaître : bien que le catholicisme soit banni de l'Angleterre depuis des siècles, les autorités du pays n'ont jamais manqué de recourir aux rites catholiques dans les cérémonies officielles où le Souverain doit paraître. Cet usage s'est pratiqué même aux époques les plus " protestantes " de la Réforme. Les obsèques d'Henri VIII furent célébrées selon les rites catholiques et débutèrent par la récitation de l'Office des Morts. Edouard VI son fils, fut couronné en souverain catholique ; le programme officiel du jour indiquait encore une cérémonie particulière sous le nom de " Grand Messe." Bien plus, le serment d'office fut prononcé par le Roi devant le Saint Sacrement exposé. Cette persistance, pendant plusieurs siècles, à conserver la forme sans se soucier de la substance est réellement singulière. Suivant la piquante remarque de Ruskin, ces rites impressionnants encore, ne seraient plus que " de vieilles loques empruntées aux rebuts du cérémonial Romain et adaptées tant bien que mal au culte anglican."

IV. Les Catholiques et la Famille Royale. — Durant le dernier siècle, les catholiqués ont été en rapports fréquents avec la Famille Royale. Georges III, plutôt faible d'esprit, se montra ennemi déclaré de la religion Catholique. Par son opposition arbitraire, il retarda de près d'un demi siècle l'acte de justice que fut l'émancipation. Georges IV eût certainement des vues plus larges ; notons aussi qu'il avait épousé morganatiquement une catholique, Miss Fitzherbert. Guillaume IV hérita dans une large mesure du fanatisme et de l'imbécillité de son père Georges III. La Reine Victoria fit son éducation sous une influence certainement différente. Encore qu'à certains égards elle ait montré bien peu de largeur d'esprit ; vis-à-vis des catholiques elle fut vraiment libérale. A l'époque où le délire " No Popery " atteignait son paroxysme, elle écrivait à une amie : "Je ne puis souffrir ces abus violents contre la religion Romaine, si pénibles et si cruels pour tant de bons catholiques irréprochables."

A l'ouverture du parlement de 1851, époque de surexcitation pupulaire voisine de la démence, elle fut vivement peinée de ces cris de " No Popery," dont l'acclamèrent certains fanatiques, pensant ainsi témoigner toute leur loyauté.

Quelques années auparavant, elle avait généreusement encouragé, bien que de façon purement indirecte, le mouvement d'opinion alors créé en faveur du Collège de Maynooth, afin d'obtenir les subsides de l'Etat à cette Institution Catholique. On se souvient que Gladstone pour protester contre une telle mesure, donna sa démission ; mais quand même, la Reine fit instance auprès de Peel en faveur du projet. Il lui semblait une si juste concession à la religion professée en Irlande. Mr. Sidney Lea, son biographe israélite, nous apprend que : " Le fanatisme protestant alors soulevé en ce pays lui causa un très vif mécontentement." En avril 1345, elle écrivait à Peel : " Il est peu honorable pour le Protestantisme, de voir à quels accès de fanatisme ces adeptes se livrent aujourd'hui."

V. Le Roi Edouard VII. — Edouard VII et la Reine Alexandra maintinrent ces sages traditions. Lui surtout, dont on connait bien la modération et l'amabilité. A ses sujets catholiques il n'a pas ménagé les marques publiques de sa bienveillance. Sans s'occuper de la critique des bigots, lors de sa visite à Malte, il prit dans la Cathédrale le siège réservé au Gouverneur de l'Ile. Il s'éleva une vraie tempête de protestation, quand il eut créé l'évêque catholique Chevalier d'un des Ordres Royaux. Avec la même hauteur de vues, il tint à faire visite au Pape. Son tact de Souverain et d'homme d'état lui fit observer exactement les prescriptions diplomatiques exigées par le Vatican attitude pénible pour l'Italie, mais en contraste frappant avec la conduite aussi vulgaire que maladroite de Mr. Roosevelt. Personne n'ignore non plus combien utile et opportune a été l'influence de la famille royale, lorsque la Franc-Maçonnerie menaçait, sur le Continent, les Institutions Catholiques anglaises ou Irlandaises.

De l' "Irish Rosary."

***

La Société du St. Nom de Jésus est fort populaire aux Etats-Unis. Elle y compte des milliers de membres, hommes et jeunes gens, qui s'engagent à éviter et combattre le blasphème, les faux serments et, en général, toute inconvenance ou obscénité de langage. Rien n'est plus viril ; et comme on souhaiterait plus nombreuses ici, ces belles sociétés. Elles finiraient peut-être par épargner à nos oreilles la honte si pénible d'entendre, en certaines gares ou en certaines rues,

tant d'ignobles blasphèmes et de révoltantes crudités. En tous cas, voici que déjà dans trois pénitenciers des Etats-Unis, le St. Nom de Jésus reçoit l'hommage de nombreux et fervents adeptes, tous prisonniers, ils ont organisé eux-mêmes leurs sociétés et choisi leurs officiers. Citons Jefferson City, Missouri. Columbus, Ohio et Blackwell's Island, New-York. Au mois de mai dernier, un R. P. Jésuite établissait, au pénitencier de Canon City, Colorado, une société qui compte déjà 200 membres. Sans nul doute, c'est là un moyen puissant de relèvement moral pour tant d'âmes déchues, plus dignes souvent de pitié que de mépris. Le Préfet Tynan, de Canon City, est enchanté, parait il, de ce qu'il appelle son " Club des Non-Jureurs."

---

## L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Rien ne nous semble plus opportun que de signaler à nos lecteurs l'œuvre nouvelle qui vient de s'organiser en faveur de nos ouvriers, sous le nom d'Ecole Sociale Populaire. D'aucuns pensent même qu'elle eut dû naître plus tôt : espérons, du moins, qu'elle contribuera efficacement à réparer bien du mal déjà fait, dans le monde ouvrier de nos villes par les agitateurs Socialistes ou Francs-Maçons. Voici comment elle s'annonce dans un pamphlet récemment paru :

### BUT ET CARACTÈRE

*L'École Sociale Populaire* est née de la pensée tout apostolique de travailler au salut du peuple et à l'amélioration de son sort, en propageant l'idée d'association catholique, surtout sur le terrain professionnel. Un courant irrésistible, en effet, entraîne la société moderne vers l'association. Or l'expérience le montre : là où l'association se fait sans l'Église, elle se fait contre l'Église. Ici particulièrement, une telle organisation serait le commencement de la déchéance morale et religieuse du peuple canadien-français.

Dans cette œuvre que nous entreprenons, nous nous inspirons de *l'Action Populaire* de Reims, nous voulons marcher dans son sillon lumineux, et tirer profit de ses nombreuses pu-

blications, de son travail vraiment gigantesque. A notre entreprise, peut s'appliquer légèrement modifié, ce que le P. Leroy dit de l'A. P. : " C'est une coopérative d'efforts, en vue de l'association professionnelle et familiale. Elle voudrait réunir, aider à réunir, sur chaque coin du pays une élite de braves gens, les mettre en marche vers un mieux être spirituel et temporel, chez eux et dans leur métier. "

Les œuvres dont *l'É. S. P.* veut favoriser l'éclosion au sein de notre peuple sont les caisses rurales et ouvrières, les secrétariats ouvriers ou bourses de travail, les unions professionnelles, les ateliers d'apprentissage, les patronages, les sociétés coopératives, les habitations à bon marché, etc.

En effet, on ne saurait assez dire combien ces œuvres nécessaires sont excellentes et salutaires, dès qu'elles s'inspirent de l'esprit de l'Eglise. Ici au Canada, elle sont mal comprises pour la plupart, ou ne sont pas comprises du tout. Elles s'implantent difficilement, parce que l'esprit denotre peuple n'est guère ouvert au principe d'association.

La raison de cette mentalité se trouve, semble-t-il, dans l'aisance relative dont jouissent nos populations : elles n'ont pas encore été assez aiguillonnées par la misère pour sentir vivement le besoin de s'unir, elles ne savent pas prévenir les maux, et restent confinées dans un isolement stérile et dangereux.

Et parmi ceux des nôtres qui ont compris l'association, combien en ont le sens catholique ? Nos unions ouvrières, quoique formées en grande majorité de catholiques, sont pour la plupart neutres, et ouvrent ainsi leurs portes toutes grandes à l'influence maçonnique, aux maux redoutables de l'indifférence religieuse et du socialisme.

Loin de nous la pensée de vouloir faire la guerre à ceux de nos braves ouvriers catholiques qui se sont enrôlés dans ces unions ; nous ne blâmons personne. Nous constatons tout simplement un fait, nous signalons un danger, et nous voulons le conjurer en propageant l'esprit d'association catholique. En agissant ainsi, nous sommes certains de travailler aussi bien à la prospérité matérielle de notre peuple, qu'à sa préservation morale et religieuse.

---

*Superiorum permissu.* *De licentia Ordinarii.*

# PRÉDICATIONS

| | |
|---|---|
| Montréal, Sourdes-Muettes, 13-19. . ..... | R. P. Brosseau. |
| S. George de Windsor, 2 au 6..... | R. P. Boisverd. |
| Rimouski, Pensionnat, 20-25..... | T. R. P. Gonthier. |
| Drummondville, Pensionnat,..... | R. P. Turcotte. |
| Québec, Réunion du T. Ordre..... | T. R. P. Langlais. |
| Beauceville, Collège et Convent..... | R. P. Miville. |
| Montréal, Dames de Charité, 24-29..... | R. P. Miville. |
| " Réunion du T.-O 21..... | T. R. P. Coté. |
| " Hotel-Dieu 10-19..... | T. R. P. Coté. |
| " " 24-2 oct..... | R. P. Bourque. |
| Trois-Rivières, Pensionnat, 14-18..... | R. P. Couture. |
| Sherbrooke, Séminaire, 20-24..... | R. P. Couture. |
| Elmira, N.-Y. Triduum E. 26 ..... | T. R. P. Coté. |
| Binghamton, N.-Y..... | T. R. P. Coté. |
| Fair Haven, Vt..... | R. P. Couture.<br>R. P. Bourbonnière. |
| L'Assomption, Collège, 13-17..... | R. P. Lamarche. |

LA REINE DES ANGES

(ANNOULD)

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone Bell
Est 4692

# J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

MONTREAL, P. Q.

## A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

TÉL. BELL : Magasin 57, MAISON PRIVÉE, 361.

## E. BOUCHER,

116 RUE ST-ANTOINE,

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

**Assortiment complet de Ferronneries,**

**Quincailleries, Ferblanteries,**

**Huiles, Vernis, Peintures, Vitres.**

Peintures d'Artistes pour tableaux

**Prix spéciaux pour les Communautés et pour le Clergé. Satisfaction garantie ou argent remis. Une visite est sollicitée.**

## S. BOURGEOIS & Cie.

**(Incorporée)**

**Marchand en Gros et en Détail**

ST-HYACINTHE, QUE.

**Ferronnerie, et Quincaillerie,**

-- SPÉCIALITÉS : --

**Poêles et Ustensiles de Cuisine, Matériaux de Construction, Ciment etc. Seuls agents pour le célèbre papier à couverture " Paroid. "**

# Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $2,500,000.

Conseil d'Administration :

HONORABLE J. D. ROLLAND, Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président

HONORABLE F. L. BEIQUE,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'EPARGNES.

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

J. CHS. THIVIERGE, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

## Dr J. N. Paul Fournier

**CHIRURGIEN-DENTISTE**

Dentiste militaire du 6ème District,
Etat-major de la Puissance du Canada.

RUE GIROUARD

*SAINT-HYACINTHE, P. Q.*

## NARCISSE BEAUDRY & FILS

—— Bijoutiers, Horlogers et Opticiens ——

287 *Ste-Catherine Est* - - - *Près rue St-Denis.*

*MONTREAL, P. Q.*

Etabli en 1885 Phone 5146

## ALPHONSE COUTURE

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN
REPARATION DE VASES SACRÉS.

**51 RUE PRINCIPALE** - - - - HULL. P. Q.

## Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES,
ANGLAISES ET AMÉRICAINES

*Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.*

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

## SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.

# TISSUS SPECIAUX

— POUR —

## Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
*Envoi d'Echantillons sur demande.*

## ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT
9 Place des Vosges,
PARIS.

SIEGE SOCIAL
63 Rue Notre-Dame Est
MONTREAL.

**M. O. DAVID & CIE,**
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de
**HARDES FAITES**
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .

67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TÉLEPHONE 30.

## Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses

DE TOUS ORDRES

## Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.
Teintures noires garanties, ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.
80 St-Denis, MONTREAL.

TEL. BELL, 27.

# CHS. G. RACICOT,

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée,

Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

O. L. MESSIER,

(Successeur de N. P. Viens)

Marchand au détail de

FRUITS DOMESTIQUES ET IMPORTES,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LEGUMES.

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe.

ST-HYACINTHE.

Cet espace est réservé à

M. EUG. BENOIT

EPICIER

PHONE 646

ARCHER & CIE

MARCHANDS DE CHARBON

Antracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies.
Charbon de forge Américain, Scotch & Steam

*Bureau et Quai*, 140 *Rue St-André* - - *QUÉBEC.*

# Excursion vers l'Ouest du Canada

En faveur de ceux qui veulent s'établir dans l'Ouest, le Grand-Tronc annonce des excursions spéciales pour les Mardis, 8 et 22 août, 5 et 19 septembre. Elles se feront à prix réduit, aller et retour, de toutes les stations d'Ontario ou Québec, soit via Chicago et Duluth, soit via Chicago, St. Paul et Minneapolis.

La voie double bien connue du Grand-Tronc à l'est de Chicago se recommande d'elle-même aux voyageurs. Rien ne pourrait mieux les attirer d'ailleurs que l'équipement luxueux des trains sur cette ligne, y compris l' "International limité " déjà fameux qui laisse Montréal chaque matin à 9 hrs ; c'est aujourd'hui le train le plus parfait et le plus rapide du Canada. La route par Chicago est fort intéressante, car elle permet de traverser les principales villes du Canada, comme ainsi du Michigan et de l'Indiana. Puis le voyageur a ensuite le choix entre les sept lignes différentes qui vont de Chicago à St-Paul et Minneapolis.

Beaucoup de Canadiens habitent Chicago, St Paul et Minneapolis, ainsi que Duluth. Le Grand-Tronc offre ainsi à ses clients l'avantage de visiter leurs amis au cours du voyage.

Les citoyens du Dominion sont exempts de ce qu'on appelle l'Examen d'Immigration ; il n'y a donc aucun danger d'être retenu en route.—Le bagage des voyageurs traverse les Etats Unis en consigne de Douane, sans qu'on ait à s'en préoccuper, et aussi sans examens aux frontières.

Le voyageur appreciera aussi l'avantage de trouver à Chicago, St. Paul et Duluth, où il doit changer de train, des chars bien aérés et absolument propres, on conçoit le désagrément de faire un si long voyage sans relais et dans le même char.—Ajoutons qu'il est loisible, en plus, de prendre son billet via Sarnia par les magnifiques Bateaux de la " Northern Navigation Company, " et traverser ainsi les Lacs Huron et Superieur.

Pour tous autres détails, qu'on veuille bien s'adresser aux Agents du Grand-Tronc, ou à M. J. Quinlan, agent spécial des voyageurs pour le District de Montréal, à la Gare Bonaventure, ou à M. A. E. Duff du District de Toronto, Union Station. Le premier train du Grand-Tronc Pacifique a laissé Prince Rupert pour Vanarsdol, à 100 milles vers l'est, le 14 juin dernier à 1 p. m. A l'avenir deux fois la semaine, mercredi et samedi, il laissera Prince Rupert, à l'arrivée des bateaux de la Cie, pour revenir le lendemain.

# D. S. MILETTE

## MARCHAND DE CHAUSSURES

**Grand magasin populaire de sacs de voyage ainsi que de magnifiques chaussures à réduction.**

Une attention toute spéciale aux commandes des communautés religieuses.

**63 rue St-François, . . St-Hyacinthe.**

# Librairie J. G. Gratton

(Gros et détail)

EN LIBRAIRIE, OBJETS RELIGIEUX, FANTAISIE, JEUX, JOUETS, ETC.

**500 Rue Ste-Catherine-Est, MONTRÉAL.**

TÉL. EST 920. Porte voisine de la Banque d'Epargne.

## Alphonse Seguin

Entrepreneur-Peintre-Tapissier et Decorateur.

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Moulure à Cadres, Tapisseries de toutes sortes.

Peintre de Maisons et d'Enseignes.

147 Rue Concorde

ST-HYACINTHE, Qué.

Téléphone Bell 390.

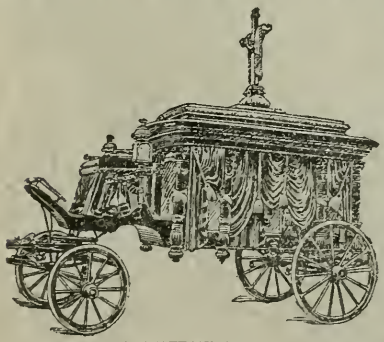
## Emile Brunelle

MAGNIFIQUE EPICERIE. CONDITIONS D'ACHAT FACILES, ARTICLES CHOISIS NOUVEAUX ET BIEN ASSORTIS : : : : :

Agent pour la vente des machines "The New Williams."

Coin des rues Girouard et Raymond

ST-HYACINTHE.



## Cadorette, Mongeau & Leary

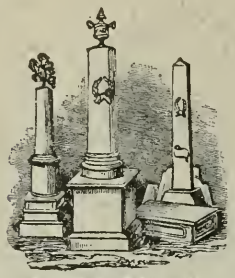
MAITRES-CHARRETIERS

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs Diplômés. Voitures de toutes sortes pour Mariages, Baptêmes, etc., etc. Corbillards pour Adultes et Enfants, Voitures-Ambulance.

22-24 Rue Laframboise

SAINT-HYACINTHE

Téléphone Bell 310.



**EDOUARD CHAUSSÉ**

**MARBRIER-SCULPTEUR**

Fabricant de Monuments Funèbres, en Marbre et Granit. . . . . .

Une visite est respectueusement sollicitée.

Ouvrage Garanti.

**269 RUE CASCADES,**

**SAINT-HYACINTHE.**

---

LE BAZAR

**U. FOURNIER**

Objets de Piété, Articles de Fantaisie, Effets de Librairie, Bijouteries.

109-111 Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

---

**LA CIE D'EAU MINERALE DE SAINT-HYACINTHE**

*PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE*

PHILUDOR

---

248 RUE CASCADES Téléphone Bell 235

---

# HECTOR LORANGE,

**ENTREPRENEUR-PLOMBIER**

Appareils de Chauffage à l'eau chaude et à la vapeur, Tuyaux en grès, Ciment, Briques à feu, Courroies, Poulies en bois, etc.

*SAINT-HYACINTHE, P. Q.*

---

**EXAMEN DES YEUX GRATIS**

Ne **Négligez** aucun mal de **Yeux** la **Vue** est trop **Précieuse.**
Toute **lunetterie** non faite **sur commande** est toujours **nuisible.**
N'**achetez** jamais des *Vendeurs Ambulants,* ni aux **Magasins-à-tout-faire.**
Rien ne remplace l'**Examen** des **Yeux** par un savant **Spécialiste.**
Si vous tenez à **Guérir** vos **Yeux** sans drogues, opération ni douleur :

*ALLEZ A* — L'INSTITUT D'OPTIQUE.
*Voir et consulter le* **Specialiste BEAUMIER** *Le meilleur de Montreal*
**144 Est, rue Ste-Catherine,** Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les **Cas** difficiles, **Désespères** : Pose **Yeux Artificiels, Naturels** à se tromper.
**Fabrique** et **ajuste** lui-même, depuis 25 ans, **lunettes, lorgnons,** etc.
Ses nouveaux "**Verres Toric à ordre**" sont **garantis** pour bien **Voir** de **Loin** et de **Près,** pour tracer, coudre, lire et écrire.

**AVIS** Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en **lunetterie.**
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre **maison responsable.**
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Téléphone des Marchands 543.

## I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

**Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Etc.**

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins a Gasoline "Vim", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

## La Cie Manufacturiere F. X. Bertrand

FONDERIE et Constructions Mécaniques

Engins et chaudières à vapeur

Pour Moulins a Scie, Boutiques a Bois,
Planeurs-Embouveteurs, Corroyeurs, Machines à refendre, Écorceurs a bois de pulpe, Scies a Ruban et Scies Rondes
Bornes-fontaines brevetées "F. X. B." Bornes-fontaines ordinaires.
ENGINS ET CHAUDIÈRES POUR BEURRERIES ET FROMAGERIES.
Pompes aspirantes et refoulantes, Pompes a lait écrémé
Grues a pouvoir (Hoisting engine)

ST-HYACINTHE, QUE.

## T. LATOURELLE,

Successeur de

BLOUIN, DESFORGES & LATOURELLE

Plombier, Poseur d'Appareils à Gaz, de Chauffage à Eau Chaude et à Vapeur, etc.

Appareils à Vapeur pour Buanderie et Cuisine, Couvreurs en Ardoises, Métaux, Graviers, Négociant en Métaux pour Gaz, Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer, Plomb, Pompes, etc Travaux de Chauffage et Plombage pour Edifices Publics, Eglises et Couvents, une Spécialité.

**6 Ouest, rue Craig, - - - - MONTRÉAL,**

## BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

**MONTREAL.**

# FOURRURES !

## CHS. DESJARDINS & CIE,

INVITENT LEURS CLIENTS A VISITER LEUR

## NOUVEAU MAGASIN

ENTRE DORCHESTER ET STE-CATHERINE

**130 RUE ST-DENIS, - - - MONTREAL.**

# VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée a ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd TH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est, depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

**A. TOUSSAINT & Cie - 194 rue St-Paul, QUÉBEC.**

Téléphone, No 37.

## La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

**— A responsabilité Limitée —**

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

**Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs**
**Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.**

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE